

entretien avec carole-anne deschoux et rené-luc thévoz enseigner dans un théâtre de papier

valentine corthay

Le Laboratoire LPIC de la HEP Vaud, en partenariat avec l'association française Dulala (« D'une langue à l'autre »), organise un concours de kamishibais plurilingues destiné aux classes, et autres structures d'accueil pour enfants. Carole-Anne Deschoux est professeure HEP associée en didactique du français et du plurilinguisme et docteure en Sciences de l'éducation. René-Luc Thévoz est chargé d'enseignement à la HEP Vaud et enseignant en classe d'accueil. Tous deux ont participé à la mise en place de ce concours.

Le kamishibai (紙芝居 en japonais) signifiant « Théâtre de papier » est une pratique pour raconter une histoire à l'aide d'images que l'on met en mouvements. Chaque planche met en scène une séquence de l'histoire: sur le côté recto on retrouve l'image et sur le côté verso un texte court et simple.

de faire communiquer les langues entre elles au sein d'une même histoire.

L'association Dulala le dit elle-même: « Les recherches ont démontré que les langues des élèves ne sont pas un obstacle à l'apprentissage du français ou d'une langue étrangère mais au contraire, les accueillir au sein de sa structure favorise les apprentissages, l'inclusion et l'ouverture sur le monde. »

D'où vient l'envie d'introduire ce concours en Suisse ?

Carole-Anne Deschoux: Un projet débute toujours par des rencontres, par des vibrations personnelles mais aussi des opportunités qui nous sont offertes. Nous avons pris connaissance de Dulala, une association française qui vise l'intégration ainsi que la prise en compte des langues de l'enfant et qui organise le Concours Kamishibai plurilingues à travers le réseau Kamilala. Le Concours Kamishibai était un concours qui à l'ori-

gine concernait la France mais qui s'est propagé aujourd'hui à l'international. En Suisse, c'est le laboratoire LPIC (Langues Plurilinguisme Intégration Cultures) qui assure la communication avec le réseau. C'est ce même laboratoire qui organise le concours au niveau local et qui, après avoir sélectionné un candidat, envoie le travail pour concourir au niveau international. Ce qui est très intéressant dans ce concours, c'est la dimension plurilingue et les réflexions que cela engendre.

Qui peut participer au concours ?

René-Luc Thévoz: Toutes les classes peuvent y participer. Ce concours, contrairement à ce que l'on pourrait penser, n'est pas réservé aux classes d'accueil. Il y a de la diversité linguistique dans toutes les classes et ce projet permet de valoriser cette richesse des langues. Nous souhaitons interpeller les classes obligatoires mais aussi le post-obligatoire. À l'avenir, nous espérons pouvoir aussi attirer les classes de gymnases.

Carole-Anne Deschoux: C'est aussi ouvert aux crèches, bibliothèques scolaires et publiques,

C'est un déplacement de vision tant au niveau de l'enseignant

que de l'élève. Le regard que les enseignants portaient sur leurs

élèves s'est lui aussi déplacé. Sans déplacement, il n'y a pas

d'apprentissage.

elco (enseignement langue et culture) et UAPE. Nous finissons le concours avec cinq lauréats: un lauréat par catégorie et un coup de cœur.

Qu'est-ce qui vous plaît dans l'objet du kamishibai ?

Carole-Anne Deschoux: C'est l'impression que les enseignants et les élèves voyagent, qu'ils se déplacent au sens propre comme au figuré. J'ai été agréablement surprise par la réflexion sur le rapport aux langues et l'évolution de la vision des élèves sur notre manière de communiquer. Les élèves font l'expérience de raconter leur histoire à leurs camarades, de lire et d'être lus mais aussi d'être enregistrés. Ils sont amenés à débattre, à leur manière, sur le choix des langues, le choix de l'histoire et des illustrations. C'est une prise de conscience pour certains sur le fait que certaines langues ne s'écrivent pas ou que certains élèves ne savent pas écrire la langue parlée à la maison.

René-Luc Thévoz: Ce qui me plaît c'est la mise en scène qui est faite par le support lui-même. Il y a un côté fascinant, magique que j'aime beaucoup. Le jeu des images est géré manuellement et ce côté physique donne la possibilité de théâtraliser de par les gestes, la voix, le visage... C'est un objet qui se trouve entre l'album illustré et le théâtre.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur cette impression de voyage ?

Carole-Anne Deschoux: L'impression de voyager vient tout d'abord de la notion de déplacement au sein du milieu scolaire, cette question « de où à où ? ». Les élèves peuvent se déplacer de classe en classe, de langues en langues et réfléchir à comment dire les choses en passant d'une langue à l'autre, comprendre que certains mots ne se traduisent pas. Ils se déplacent au niveau de

leurs conceptions des langues. Du côté des enseignants, c'est au niveau de la construction d'une progression que cela se joue. C'est tout un travail d'organisation, de définition des savoirs. C'est un déplacement de vision tant au niveau de l'enseignant que de l'élève. Le regard que les enseignants portaient sur leurs élèves s'est lui aussi déplacé. Sans déplacement, il n'y a pas d'apprentissage. Mais il y a aussi l'idée de va-et-vient entre soi et les autres, le texte et les images, les différentes classes mais aussi du parent à soi lors d'échanges sur leur langue.

Pensez-vous que ce concours peut apporter une aide à l'intégration ?

René-Luc Thévoz: Ce concours est une bonne manière d'intégrer les élèves. Il aide à la reconnaissance de leur langue et permet aux élèves parlant le français mais ayant une deuxième langue de mettre cette dernière en avant. C'est l'affirmation d'une identité qui n'est plus réservée à la maison mais qui s'ouvre aussi à l'école.

Qu'en est-il du retour des enseignants ?

René-Luc Thévoz: Les enseignants sont marqués par l'investissement des élèves. Il y a ce côté interdisciplinaire (langues, grammaire, arts visuels) agréable et motivant. Les enseignants sont heureux de pouvoir travailler en équipe. Ce concours rapproche aussi l'école et la famille car il arrive que les parents des élèves soient sollicités par l'école pour l'aide à la rédaction et c'est un intérêt qui est apprécié.

Carole-Anne Deschoux: Ce projet permet d'entrer en contact avec d'autres cantons romands et de tisser des liens avec des collègues d'ailleurs. L'exploration de la potentialité du support en classe est très intéressante et ouvre une voie à la recherche et à la formation. Certains ensei-

Pour ce concours, il est

question d'un Kamishibai

plurilingue qui va permettre

à l'enfant de développer

des capacités d'observation,

d'écoute mais aussi

de parole et de compréhension

tout en s'impliquant dans un

travail d'équipe.

gnants ont tenu un carnet de bord tout au long de leur projet pour raconter ce qu'il se passait en classe: les réactions et les questions. Une chose qui m'a marquée, c'est d'entendre les enseignants raconter comme leurs élèves avaient des choses à dire.

L'enseignant se pose des questions par rapport à la manière d'aborder certains sujets en classe et sur la position qu'il doit adopter par rapport à ces sujets.

Et pour la suite ?

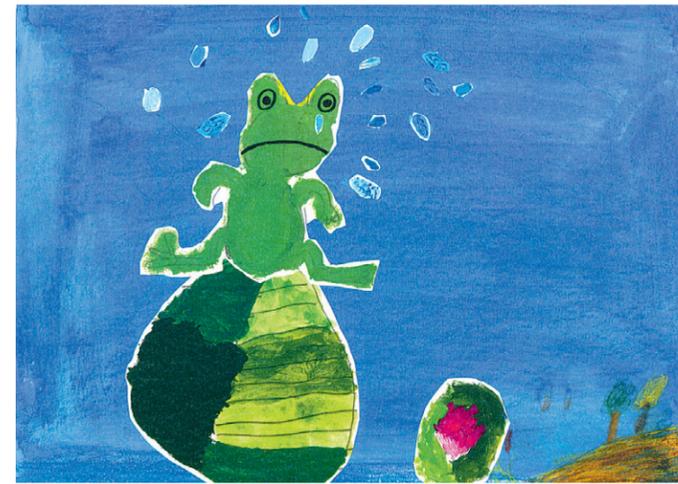
René-Luc Thévoz: Le prochain sujet sera « Je me souviens », titre tiré du livre de l'écrivain Georges Perec, et qui sera sûrement stimulant pour l'imagination. Par la suite, nous avons le souhait de diffuser ce concours dans d'autres coins de la Suisse romande et pourquoi pas du côté alémanique. La langue de départ est pour le moment le français mais pourquoi pas l'italien ou l'allemand. /



Babette
école de Confignon



Trois autres rainettes qui passaient par là, entendent de l'agitation qui provient du lac bleu. Elles s'approchent et voient trois copines qui s'amuse et s'éclaboussent au milieu du lac. Ni une ni deux, voilà nos trois rainettes qui sautent les rejoindre.



Babette pleure tellement que le lac devient de plus en plus profond. Ses larmes coulent et risquent de le faire déborder. (...) Elle pleure tellement! She cries so much! Piange piange tutte le lacrima del suo corpo!



Les six copines se rassemblent et l'entraînent sur la rive du lac bleu. Elles l'entourent et essaient de trouver les mots pour la consoler. Petit à petit, le chagrin de Babette diminue et ses larmes coulent de moins en moins... (...) Babette réalise que l'amitié est la bien plus précieuse des richesses... Vive l'amitié!



J'ouvre ma fenêtre
établissement secondaire de Bex



Meresie: « En Libye, je voyais par ma télévision, 500 personnes qui ne mangeaient pas, ne buvaient pas et étaient perdues dans l'eau, comme un grand *dinosaure* qui mange tout. »



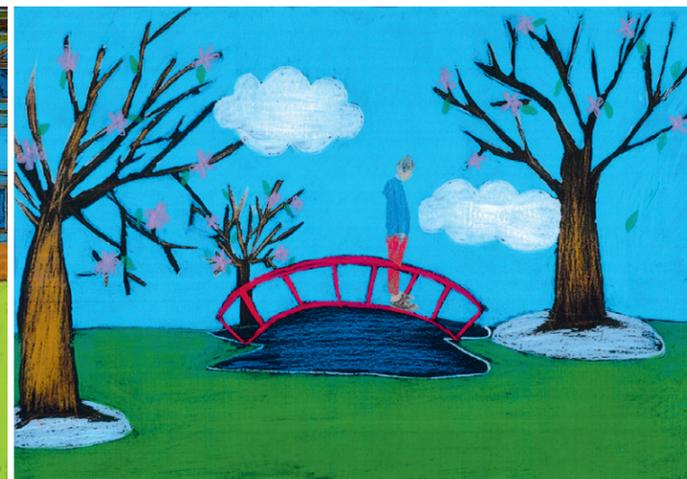
Rima: « En Méditerranée, avec mon corps je sentais l'eau, avec mes yeux je voyais la mer agitée, un bateau et beaucoup de monde comme une énorme larme de *dauphin*. »



Les élèves disent: « Wouah! Il neige dehors! C'est trop bien ces flocons... comme un *chat* tout doux qui aime le froid. » Dans la cour, tous les amis jouent maintenant avec la neige comme un présent qui fait du bien, un monde au-delà de nos fenêtres.



Pays de vue
établissement primaire et secondaire du Belvédère



À New York il ne fait pas aussi chaud qu'à Bagdad, mais ici la neige a complètement disparu et le printemps arrive. Maintenant, tous mes camarades veulent raconter leur pays à mon grand-père. (...)



Damaris, Sara et André parlent espagnol mais de trois pays différents.
- L'Équateur est petit mais très beau avec ses forêts pleines d'animaux et d'oiseaux. (...)
- En Espagne il y a beaucoup de tourisme et on aime ça! (...)
- Au Mexique c'est les tacos! (...)



Entendre ces récits a donné envie à mon grand-père de voir tous ces pays de ses propres yeux. Après tout, il avait le temps! C'est ainsi qu'un matin il a pris le train pour le Mexique où il a passé trois semaines, il était tellement chamboulé qu'il a cru perdre ses lunettes alors qu'elles étaient sur sa tête! (...)